

LA VIANDE

est-elle un aliment pour l'homme ?

Une question que tout homme qui pense a déjà envisagée, mais qu'il ne suffit pas d'envisager. Il faut y répondre. Pour quiconque est doué d'une bonne intuition, la réponse est immédiate: Non. Il n'a pas besoin d'arguments pour en être convaincu d'emblée. Mais comme quatre-vingt-dix-huit pour cent des humains ne savent pas se servir de leur pensée et ne font que mémoriser ce qu'ils ont appris — et bien que nous n'aimions pas traiter de sujets négatifs—il nous faut donner quelques explications là-dessus. Car il s'agit là du progrès, de l'avenir de la race, de la santé physique, morale et mentale de tout le peuple.

Aucun homme de science n'oserait actuellement prétendre que la viande soit un aliment nécessaire ou seulement utile: qu'elle serve à former des tissus ou fournisse de l'énergie, c'est là une vieille superstition qui a fait long feu. En effet, des milliers de personnes reconnaissent qu'elles doivent leur force, leur endurance et leur présence d'esprit à un régime purement végétarien. Et dans ce nombre ne se trouvent pas seulement des sportifs émérites, gens de nerfs et de muscles, mais encore des gens qui cherchent à se développer au sens spirituel et moral. Conserver sa jeunesse et vivre exempt de maladies dépend de la même cause.

La raison qui faisait regarder la viande comme une nourriture, c'est la proportion de matières azotées (albumines) qu'elle contient. Or l'analyse chimique seule ne nous dit rien de l'effet de ces albumines dans le corps. Il existe un grand nombre d'albumines différentes, ayant chacune une autre action physiologique. Les albumines de la viande agissent autrement que celles des céréales, des champignons, des légumineuses, des œufs, du lait, etc. Dans la viande, tout ce que le corps peut assimiler ce sont les sucs sanguins, dont la valeur nutritive est nulle, comparée à celle d'aliments fortifiants, comme les céréales, par exemple. Les matières azotées et les sels de ces sucs pénètrent rapidement dans le sang et agissent comme stimulants sur le cœur et autres organes. Aussi un homme carnivore est-il promptement stimulé dans sa nature animale, mais il est vite à bout de forces, dès que la stimulation a cessé. La viande n'a donc qu'une action stimulante, qui appauvrit le sang tout en l'intoxiquant. En outre, toute bouchée de viande est chargée de germes morbides, et sous le mot viande, il faut entendre aussi bien volaille, gibier, poissons, charcuterie, cervelle, graisse et toutes matières prélevées dans le cadavre d'un animal (quel que soit le genre de mort), matières impures, partant impropres à la consommation.

Une alimentation rationnelle et scientifique, par contre, avant à sa base le froment entier et naturel—sans adjonction de levure, qui en détruit la valeur—ainsi que les fruits et légumes, crus, rôtis ou cuits à l'étouffée, pour en conserver l'effet vitaliseur — entretient la santé en même temps que la vigueur et l'endurance. Les enfants qui sont sains refusent naturellement la viande et leurs parents doivent user de toutes sortes de ruses pour la leur faire accepter et les habituer à aimer un aliment qui deviendra la cause de toutes leurs maladies. Si d'emblée ils reçoivent une nourriture pure et fortifiante c'est un fait qu'ils ne sont jamais malades et se développent à tous points de vue d'une manière qui fait l'admiration de tous.

A-t-on réfléchi que les animaux les plus puissants ou endurants sont tous herbivores ? Cheval, taureau, chameau, éléphant, rhinocéros, hippopotame... De plus, on a démontré que des carnivores, des lions entre autres, non seulement supportent un régime

exclusivement végétarien, mais qu'ils prospèrent et que, s'ils perdent leur férocité, ils gagnent en intelligence, en vigueur et en souplesse.

Normalement, selon l'ordre évolutif, le végétal s'alimente du minéral et l'animal du végétal. Lorsque la cellule animale, qui constitue l'échelon supérieur dans l'évolution, a cessé de vivre, elle se décompose et retourne à ses éléments. Physiquement et physiologiquement, l'être humain appartient au règne animal. Les tissus de son corps sont semblables à ceux des autres vertébrés. Lorsque des êtres se nourrissent de la substance des êtres du même règne ou d'un règne plus avancé ces parasites, plantes, animaux ou êtres humains, ont atteint un degré de dégénérescence où l'instinct du moindre effort les incite au cannibalisme. Mais si cette régression dans l'ordre naturel est possible, elle est incompatible avec le progrès de l'espèce— et si nous reconnaissons que les vautours, chacals, hyènes, ainsi que nombre d'insectes jouent un rôle utile en dévorant les cadavres, nous ne penserons jamais que l'homme aussi soit destiné au rôle de croque-mort.

Le fait que certains animaux vivent de proie n'est pas une raison pour nous de les imiter, pas plus qu'un citoyen n'a le droit d'assaillir son voisin parce qu'il existe des brigands. Au contraire, la paléontologie s'accorde ici avec la tradition sur le fait que les carnassiers n'existaient pas sur terre avant l'apparition de l'homme. Dès l'homme a introduit le crime dans la nature c'est à lui maintenant de rétablir l'ordre, non en mangeant les animaux, mais en les aimant et en reconnaissant en eux les reflets de ses propres idées et qualités.

Aussitôt que la viande pénètre dans le système digestif, elle se met à pourrir. Cette putréfaction est absolument distincte du phénomène de digestion et ne doit pas être confondue avec l'aspect que prennent les aliments naturels lorsqu'ils sont transformés par les sucs gastriques en vue de l'assimilation. Comme le corps humain n'a jamais été destiné à servir de réceptacle à de la pourriture, rien n'a été prévu dans les fonctions digestives de l'homme pour subvenir à ce cas. C'est pourquoi la Nature fait alors appel à ses parasites, vers, microbes, bactéries, germes, pour accélérer la décomposition; mais en même temps, ce moyen détourné infecte le sang et prépare le terrain aux neuf dixièmes des maladies de l'homme.

La loi est la même pour les végétaux nourris d'engrais animal. Leur aspect florissant n'est qu'un trompe-l'oeil; en réalité, ils sont malades et transmettent des germes de maladies à ceux qui les mangent. Aussi, le fumier frais, le purin et tout engrais animal devraient-ils être interdits pour les cultures potagères, vergers, pâturages, etc...

L'une des plus terribles conséquences du carnivorisme se manifeste dans le cancer, une maladie du sang où la suggestion du cannibalisme s'est transmise à des cellules qui se mettent à dévorer leurs semblables mortes là où s'est produite une lésion, pullulent à la façon de champignons parasites et vénéneux et continuent à dévorer les cellules saines que leur venin empoisonne.

Comme la viande, même prise en très petites quantités, pourrit dans les intestins et fait pourrir ce qui s'y trouve, les organes irrités et surmenés réclament bientôt de nouveaux stimulants et le désir naît d'alcool, tabac, sucreries, etc. L'intempérance est la suite d'une alimentation erronée, et tant qu'il y aura des mangeurs de viande, de graisse et de sang, aussi longtemps sévira l'alcoolisme et autres manies de contrepoisons.

Autrefois, dans certains pays, on condamnait les criminels à un régime exclusif de viande et de vin. Les plus robustes, au bout de quatre semaines au plus succombaient. Le vin ne faisait qu'accélérer l'effet de la viande. En régime exclusif, la viande tue son homme dans

les trente jours. Si nos vivisectionnistes voulaient bien faire l'expérience sur eux-mêmes, nous les dispenserions d'un compte rendu. Il est possible à un homme qui se domine de jeûner absolument sans prendre aucune nourriture plus longtemps qu'il ne pourrait vivre exclusivement de viande. On en conclura que la viande est pire que nulle comme aliment, et que si les hommes continuent à vivre, ce n'est pas à cause de la viande, mais malgré la viande et à cause de ce qu'ils mangent à côté. Aussi un régime végétarien bien compris sustente son homme avec une quantité de nourriture moindre que celle que consomme le carnivore à part la viande.

Il est inconcevable que de nos jours on s'obstine à donner aux malades du bouillon de toutes sortes de viandes puisqu'on a maintes preuves qu'un régime végétarien bien choisi favorise toujours la guérison.

N'est-il pas étrange d'entendre des hommes et des femmes parler humanitarisme, pacifisme, protection des animaux, et se réclamer de l'amour de Dieu et cependant favoriser l'abattage des animaux, uniquement dans le but de satisfaire leur criminelle gourmandise ? Le fait qu'un autre tue pour eux ne justifie pas leur hypocrisie, car le complice est pire que l'assassin. D'ailleurs, si nous voulions nous placer sur le terrain du sentiment, nous vous conseillerions une visite aux abattoirs; si après cela vous gardez le goût de la viande...

Certains objectent que si nous ne mangions pas les animaux ils se multiplieraient outre mesure. Mais n'est-il pas vrai que plus on consomme la viande, plus il faut renforcer les stocks de bétail ? Sans une production forcée, les espèces diminueraient assez rapidement. Et même, si les animaux devenaient gênants par leur nombre nous ne voyons pas pourquoi nous devrions les manger; mange-t-on les rats, les loups, les puces ? Il y a des peuples, composés de millions d'individus, qui ne mangent aucune viande et qu'un tel souci n'a jamais inquiétés. Qui présente de telles objections prouve qu'il ne va pas au fond de sa pensée. L'homme peut parfois être obligé de tuer pour sa propre défense, mais cela ne le justifie pas de tuer pour satisfaire ses appétits, sa bestialité ou sa vanité. Sait-on que les fourrures s'obtiennent au prix d'indicibles tortures ?

Si terribles que soient les effets de l'alimentation carnée sur l'état physique, ses effets sont encore bien plus destructeurs dans les domaines moral. et mental. On sait qu'à l'époque classique, les Grecs cultivés, artistes, hommes d'Etat, athlètes, philosophes, ne mangeaient aucune viande, considérée comme une chose vulgaire et impropre ; l'épanouissement d'une culture supérieure. Les Iraniens, Zoroastriens, s'en abstenaient également; et tous les vrais sociologues, les grands fondateurs de religions en ont proscrit l'usage. «TU NE TUERAS POINT» est un ordre universel. Les Mazdaznan de tous les siècles et de toutes les ères, Zoroastre, Moïse, Daniel, Bouddha, Pythagore Socrate, Esaïe, Jésus pour ne citer que les plus célèbres, ont été végétariens . On sait, par exemple, que Jésus appartenait à l'ordre des Esséniens, qui étaient strictement végétariens; en outre, il se fit consacrer au Naziréat un Ordre dont la discipline comportait aussi l'abstention de toute chair. Les Chrétiens des premiers siècles s'abstenaient de toute viande, poisson y compris. Ceci est attesté autant par les écrits des premiers Pères que par les sarcasmes des païens. Les erreurs de traduction d'expressions symboliques ou locales, dues à des traducteurs mal informés, ne changent rien à la vérité.- Ce furent les disciples de Paul (Saül de Tarse), lequel n'avait été disciple ni de Jésus, ni des Apôtres, qui parvinrent à substituer la casuistique paulinienne à l'enseignement original du Christ en sorte que l'usage du poisson, puis de n'importe quelle viande, fut toléré, d'abord à titre exceptionnel. Peut-on s'étonner que les Brahmanes, entre autres, professent un profond mépris pour les missionnaires chrétiens et considèrent même comme dangereux ces gens

qui s'efforcent d'inculquer à des peuples, spirituellement peu développés, une religion d'amour et de paix dont, en vérité, ils violent eux-mêmes délibérément chaque jour les premiers principes ?

L'intoxication due à la viande arrête le progrès mental, perpétue dans la descendance les défauts, faiblesses et tendances malades des parents et oppose un obstacle absolu à toute régénération. Elle suscite des désirs malsains et libidineux conduisant à la dégradation de l'être humain, et une excitation cérébrale entretenant des pensées (conscients ou refoulés) de brutalité, vengeance et meurtre, guerre, destruction, criminalité sous toutes ses formes. "Car le sang de tes frères crie vengeance jusqu'aux cieux", et, dit le prophète Esaïe: " Celui qui tue un bœuf est tel que s'il tuait un homme". Zoroastre, selon le Zend-Avesta, exprime cette même pensée ainsi: « La conscience individuelle constitue le sommet de toute la création animale et sa destruction est une violation de la pensée d'existence collective et équivaut à un crime, dont la punition doit être pour le criminel la perte de son rang d'être humain. » Et l'auteur de la Genèse fait dire à Dieu: « Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence: ce sera votre nourriture. Et à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel et à tout ce qui se meut sur la terre ayant en soi un souffle de vie, Je donne toute herbe verte pour nourriture. Et cela fut ainsi. Dieu vit tout ce qu'il avait fait; et voici, cela était parfaits ».

Toute sociologie, tout système éducatif, tout effort en vue de la Paix resteront vains aussi longtemps qu'on refusera de reconnaître dans le carnivorisme la cause profonde de tout le désordre social.